

Une commémoration entre l'international et le local : le 70e anniversaire du Débarquement dans le Calvados

Julie Deslondes

Citer ce document / Cite this document :

Deslondes Julie. Une commémoration entre l'international et le local : le 70e anniversaire du Débarquement dans le Calvados. In: La Gazette des archives, n°236, 2014. Commémorer. pp. 171-184;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2014_num_236_4_5175

Document généré le 15/03/2017

Une commémoration entre l'international et le local : le 70^e anniversaire du Débarquement dans le Calvados

Julie DESLONDES

« Le 6 juin n'est pas un jour comme les autres. Il n'est pas simplement le plus long des jours. Il est un jour où le souvenir des morts oblige à chaque instant les vivants. »
François Hollande, Ouistreham, 6 juin 2014.

En 2013, alors que toute la France archivistique s'apprête à commémorer dignement le centenaire de la Grande Guerre, une certitude s'impose dans le Calvados : le département vivra jusqu'au 6 juin 2014 au rythme du 70^e anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie.

Si le scepticisme pouvait encore s'exprimer timidement à la fin 2012, il a été vite balayé. Le préfet du Calvados, arrivé pour organiser cet événement, et les élus du conseil général, fins connaisseurs de leurs électeurs, ont anticipé le phénomène. Et dès le printemps 2013, aucun numéro d'*Ouest-France* ne sera privé d'articles consacrés au sujet. Les Archives départementales seront pendant un an emportées par ce tourbillon, parfois difficilement compréhensible pour un horsain¹, et que cet article se propose d'éclaircir.

¹ En normand, le horsain signifie l'étranger à la Normandie, ce que n'est pas tout à fait l'auteur de ces lignes, dont les quatre grands-parents, tous « manchots », furent des témoins des événements de juin 1944.

Commémorer le 6 juin 1944 depuis soixante-dix ans

Dès 1945, Raymond Triboulet, premier sous-préfet de la France libérée à Bayeux, crée le Comité du Débarquement, chargé de commémorer, selon les termes de la loi du 21 mai 1947, « les fêtes du souvenir à l'occasion du 6 juin ».

Les cérémonies commémorant le 6 juin 1944 n'ont, par la suite, cessé de prendre de l'ampleur, à partir de 1984, et surtout à partir du cinquantième en 1994. Elles n'ont pas toujours eu lieu au même endroit (successivement à Utah Beach, Omaha Beach, Arromanches puis enfin Ouistreham). Elles n'ont pas non plus eu exactement la même symbolique, déterminée par le contexte international, les évolutions de la politique mémorielle et en moindre part les sensibilités politiques, bien que le souci de positionner l'événement au-dessus des partis et des querelles ait toujours prévalu.

Le sens de la commémoration est mouvant et se retrouve dans les différents termes employés : commémoration de l'anniversaire du Débarquement, de la Libération, de la Bataille de Normandie. L'intitulé officiel de la manifestation de 2014 parle d'un anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie. Le dossier de presse de l'Élysée, lui, a pour titre « La commémoration du 70^e anniversaire de la Libération de France ».

L'élargissement du moment commémoratif à l'ensemble de la bataille de Normandie, jusqu'à la réduction de la poche de Falaise le 21 août, permet de prendre en compte l'ensemble des enjeux de la bataille. Elle ne se résume pas au seul *D-Day*, définitivement figé dans les esprits par la geste hollywoodienne du célèbre film de 1962. Les commémorations trouvent leur apogée médiatique le 6 juin, mais des manifestations plus modestes, relayées par la presse et donnant souvent lieu à des rencontres internationales, s'égrènent localement tout l'été pour célébrer la libération des différentes villes du territoire normand.



Le cinquantenaire du Débarquement dans la presse locale

© Archives du Calvados

Les discours présidentiels prononcés lors des cérémonies internationales depuis 1984 présentent à la fois des permanences et des variantes. Ils s'adressent aux vétérans ainsi qu'aux chefs d'État et de gouvernement des pays alliés. Un effort est fait pour rendre hommage à toutes les nations engagées, et les Russes ne sont pas oubliés. En 1984, alors que le rideau de fer n'est pas encore tombé, et en présence de Ronald Reagan, François Mitterrand célèbre

« le peuple russe ». La même expression est utilisée en 1994. Jacques Chirac et François Hollande, dans un contexte également très particulier, parlent eux de l'héroïsme de l'Armée rouge.

Le sens œcuménique donné à la manifestation touche également les ennemis d'hier. Dès 1984, François Mitterrand salue « les morts allemands tombés dans ce combat » car « l'ennemi de l'époque, ce n'était pas l'Allemagne mais le pouvoir, le système et l'idéologie qui s'étaient emparés d'elle ». En 2004, Gerhard Schröder est le premier chancelier allemand à assister à la cérémonie. Cette première est ressentie comme importante et Jacques Chirac le souligne dans son discours. En 2014, devant Angela Merkel, François Hollande salue, avec une certaine audace d'un point de vue historique, « le courage des Allemands victimes eux aussi du nazisme, entraînés dans une guerre qui n'était pas la leur ».

Il s'agit à chaque fois de faire de cet anniversaire la commémoration, non seulement de la libération du front occidental, mais aussi de l'élément déclencheur de la fin du conflit mondial. Tous les discours sont sur ce point très proches. Le 6 juin est vu comme « l'heure où l'Histoire devait basculer du côté de la liberté »¹. Symboliquement, c'est donc bien ici, en Normandie et le 6 juin, plutôt que le 8 mai, que le monde entier a finalement pris l'habitude de se réunir pour commémorer avec le plus d'ampleur la fin de la Seconde Guerre mondiale. Lors d'un colloque organisé par le Mémorial de Caen², Frédéric Worms, professeur de philosophie à l'École normale supérieure, souligne l'intérêt de cette date, porteuse d'espoir et d'optimisme, alors que le 8 mai 1945 est plus sombre, marqué par les prémices de la guerre froide et la découverte des camps d'extermination nazis.

Symbolique d'un des conflits sans doute les plus épouvantables de l'Histoire, la cérémonie est à chaque fois l'occasion d'une exaltation de la paix et de la démocratie en général et de la construction européenne en particulier. François Hollande ne déroge pas à la tradition, en citant la déclaration de Philadelphie de 1944, le rôle des Nations unies, les nouveaux périls menaçant l'équilibre mondial et le combat toujours à mener pour « un monde délivré de la tyrannie et de la guerre ». Ce sens profond se retrouve dans toute la symbolique de 2014, conclue par l'hymne européen. Les plages du Débarquement elles-mêmes ne sont plus uniquement un terrain de combat,

¹ François Mitterrand, Utah Beach, 1984.

² *Les Mémoriales, rencontres autour de la Seconde Guerre mondiale*, colloque et rencontres organisés du 6 au 11 novembre 2013 au Mémorial de Caen.

mais le lieu « où le sort de l'humanité s'est joué »¹. Elles sont appelées, à ce titre, à être inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO².

Les cérémonies de commémoration de juin 1944 sont donc devenues des moments internationaux essentiels, où chacun s'oblige, au moins en apparence, à faire œuvre de paix. Cette année n'a pas échappé à la règle, loin s'en faut, et a peut-être même marqué une nouvelle étape. Parmi la vingtaine de chefs d'État et de gouvernement, la présence, en pleine crise de Crimée, de Barack Obama, de Vladimir Poutine et du nouveau président ukrainien a polarisé l'attention et fait de ce 6 juin un événement diplomatique majeur.

Outre la cérémonie internationale et le déjeuner des chefs d'État et de gouvernement, sept cérémonies binationales se sont donc tenues ce jour-là. Mais une initiative nouvelle marqua également 2014 : la création d'une cérémonie nationale française spécifique sur laquelle il convient de s'arrêter.

Les enjeux locaux de la commémoration

Si les commémorations du 6 juin ont une ampleur internationale formidable, elles sont aussi des événements vécus intensément sur le territoire. La commémoration est d'ailleurs pilotée de manière à la fois déconcentrée et décentralisée par une mission régionale associant le préfet et le conseil régional de Basse-Normandie, élargie à un comité de pilotage associant les trois départements bas-normands, la Ville de Caen et le Comité du Débarquement. Ce comité encourage et soutient d'innombrables initiatives locales, durant une période très large allant du 1^{er} mars au 31 août 2014³.

Les enjeux économiques concernés sont évidents. Le tourisme de mémoire est crucial pour l'emploi dans certaines villes ou régions normandes comme le Bessin. L'office de tourisme du Calvados estime en 2013 la fréquentation sur les sites et musées liés au Débarquement à quatre millions de personnes (dont près de la moitié d'étrangers), soit 40 % de la fréquentation touristique dans le département. Cette fréquentation dope les visites d'autres lieux de mémoire,

¹ François Hollande, Ouistreham, 6 juin 2014.

² Le ministère de la Culture a inscrit les plages du Débarquement sur la liste indicative nationale proposée à l'UNESCO en avril 2014.

³ Ces initiatives et commémorations locales sont recensées sur le site Internet de la mission : www.le70e-normandie.fr

comme le musée de la Tapisserie de Bayeux¹, dont l'emplacement géographique lui permet d'être intégré dans le circuit allant de Caen au cimetière américain de Colleville.

Ce succès ne va pas sans quelques dérives. L'esprit fort ironisera ainsi sur le goût parfois douteux de certains amateurs de *militaria* et autres « reconstituteurs », dont Sainte-Mère-Église est devenue un lieu de rassemblement². Pourtant, l'événement n'est pas, loin s'en faut, purement mercantile. L'engagement de la population locale est profond, totalement sincère et à la fois individuel et collectif. Les commémorations du 6 juin sont des grands moments de communion historique pour les Bas-Normands. Ceux-ci sont extrêmement impliqués dans toutes les couches de la société, même les moins sensibilisés à l'histoire, et toutes classes d'âge confondues. Cet intérêt passionné et viscéral, et l'étonnement parfois vaguement méprisant qu'il suscite en-dehors de la Manche et du Calvados, s'expliquent par un fait historique essentiel : l'importance des souffrances civiles subies et leur relative méconnaissance dans la politique mémorielle officielle jusqu'ici.

8 000 Calvadosiens, soit 2 % de la population, sont morts durant la bataille du Calvados, et la plupart des villes et des bourgs du département ont été détruits à plus de 50 %. Près de 14 000 civils ont été tués en Basse-Normandie, et 20 000 dans toute la Normandie. En 1984, une enquête démontre l'importance des bombardements dans les mémoires normandes :

« Les bombardements restent le pivot central autour duquel gravite la mémoire du débarquement. Points d'ancrage, ils frappent aujourd'hui encore par la densité des impressions évoquées, par la vigueur des images utilisées pour les caractériser [...]. Dans la mémoire collective normande, débarquement rime avec bombardement plus qu'avec libération »³.

Or, parce que ces épreuves immenses ont été vécues dans l'euphorie de la Libération, parce qu'elles étaient dues à des frappes alliées, elles ont été en grande partie tues, peu ou mal évoquées.

¹ En 2012, le musée de la Tapisserie enregistre près de 400 000 entrées, chiffre proche de celui du Mémorial de Caen.

² Le comité d'organisation a élaboré à ce sujet une « Charte de bonne conduite à l'usage des intervenants faisant œuvre de collection et de reconstitution historique » et la police a saisi le 4 juin à Sainte-Mère-Église des objets nazis qui devaient être présentés en vente publique.

³ FOUILLOUX (Étienne) et VEILLON (Dominique), « Mémoires du Débarquement », dans *Annales de Normandie*, n° 2, mai 1986, p. 105-119.



Condé-sur-Noireau en 1944
Fonds Desaunay, 82 Fi
© Archives départementales du Calvados

Cette méconnaissance doit bien entendu être nuancée. Plusieurs ouvrages et projets abordent cette question, notamment lors du cinquantième anniversaire en 1994¹, dont le plus important est sans doute le recensement des victimes réalisé avec l'aide de l'université inter-âges par Jean Quellien, professeur à l'université de Caen et directeur du CRHQ².

Cependant, cet aspect de la bataille semble encore insuffisamment traité sur le plan national et auprès du grand public comme en rend compte une tribune intitulée « Les oubliés du 6 juin 1944 » dans *Le Monde* du 2 juin 2014. L'article est rédigé par Sylvie Barot, conservatrice aux Archives municipales du Havre

¹ Citons, parmi d'autres, en 1994 : l'exposition réalisée par le conseil régional à l'abbaye aux Dames, « À l'occasion de la commémoration du Débarquement et de la Bataille de Normandie : en regard de Guernica, de la fragmentation à l'anéantissement » ; celle des Archives départementales du Calvados, « Du sang et des larmes », au château de Bénouville ou encore l'ouvrage de BOIVIN (Michel), BOURDIN (Gérard) et QUELLIEN (Jean), *Villes normandes sous les bombes (juin 1944)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 1994.

² QUELLIEN (Jean) (dir.), *Les victimes civiles du Calvados*, Caen, éd. du Lys, 1995. Le même travail est réalisé dans l'Orne et la Manche la même année.

jusqu'en 2008, et Andrew Knapp, professeur à l'université de Reading et consultant historique du film documentaire *La France sous les bombes alliées*. Les auteurs décrivent « un aspect de la guerre bien connu, et pour cause, de ceux qui l'ont vécu comme un traumatisme ineffaçable, ainsi que des descendants des victimes, ou alors des historiens régionaux, mais trop souvent marginalisé dans la grande histoire des années noires ou de la Libération ». Ils tentent une explication :

« Le récit des bombardements va à l'encontre de celui, dominant, du combat de la Résistance, de la France libre et des Alliés contre l'occupant nazi et ses suppôts vichyssois. Ici, tout est à l'envers : les libérateurs tant attendus sèment la mort et la désolation, le régime honteux de Pétain et de Laval essayant quant à lui, tant bien que mal, de sauver, de soigner, de secourir »¹.

Les auteurs s'inquiètent d'ailleurs du risque de tomber « dans le misérabilisme des nostalgiques du régime pétainiste ou dans l'anti-américanisme virulent et nauséabond qui est associé sur des sites pseudo-identitaires de la Toile ». Mais ces difficultés ne doivent pas empêcher de penser aux victimes civiles. Au contraire, c'est bien le discours historique, associé au discours officiel national, qui permet d'éviter que d'autres, moins bien intentionnés, comblent le vide mémoriel laissé.

L'article commençait par cette question polémique : « Y aura-t-il un jour une place dans les commémorations de la Libération, pour les victimes civiles des bombardements ? » 2014 a été une première tentative de réponse sérieuse à cette question. Dès le départ, tous les acteurs de la commémoration ont voulu évoquer l'événement comme une très dure bataille de trois mois, qui a fait du Calvados un des champs de bataille les plus importants et les plus méconnus de la Seconde Guerre mondiale. Le préfet de région, Michel Lalande, lors de notre première rencontre à ce sujet à l'automne 2012, m'indique également que l'année 2014 sera marquée par cette question des civils et de leurs souffrances.

Cet effort mémoriel nouveau a atteint son aboutissement avec le discours du président François Hollande le 6 juin 2014 au matin au Mémorial de Caen. La cérémonie, baptisée « cérémonie nationale française », était une première. Elle tentait de rendre hommage au « sacrifice des populations civiles » en associant résistants, victimes civiles, et plus largement tous les Normands témoins mais aussi acteurs de la bataille. Les Archives départementales avaient été associées aux premières réflexions sur cette cérémonie, ainsi que l'historien Jean

¹ BAROT (Sylvie) et KNAPP (Andrew), « Les oubliés du 6 juin 44 », *Le Monde*, 2 juin 2014.

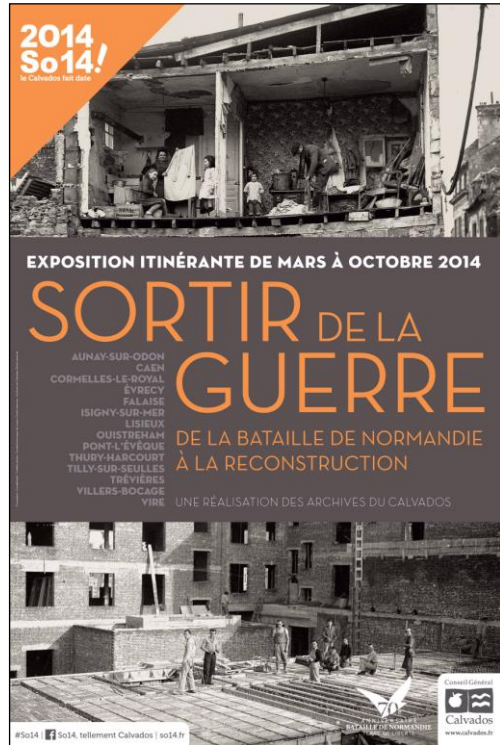
Quellien¹. C'est lui qui fut ensuite chargé de choisir les textes et témoignages, souvent très émouvants, lus par de jeunes collégiens. Les éléments du discours présidentiel sont nouveaux dans la commémoration officielle de l'événement. Le président insiste sur la solidarité sans faille entre les Normands et sur leur « forme d'âme comparable à la bravoure des combattants alliés ». Il évoque « ce mélange des sentiments [...] cette délivrance, cette espérance, enfin accomplie, et, en même temps, cette souffrance et cette persévérance pour aller jusqu'au bout ». Il reconnaît que ces souffrances ont été souvent effacées derrière l'héroïsme des soldats, sans pour autant opposer les uns aux autres mais en soulignant « la relation indéfectible » qui s'est nouée durant ces mois d'été entre les Normands et « tous les pays du monde dont un des fils est enterré ici ». Il affirme que le sacrifice est aujourd'hui « pleinement reconnu par la République ». Enfin, il en fait un élément central de la commémoration du 70^e anniversaire de la Libération, et annonce la création d'un « mémorial des civils dans la guerre » à Falaise.

Les Archives départementales dans la commémoration

Les commémorations du 6 juin 2014, concentrées autour de Caen, furent pilotées par le préfet de région et le conseil régional, d'où le rôle un peu spécifique joué par le service d'archives en chef-lieu de région. Mon intervention sera, et je m'en excuse, moins prolixe sur le travail remarquable réalisé par la Manche, ainsi que par l'Orne et la Seine-Maritime, bien entendu touchés moins directement et intensément par l'événement.

¹ Jean Quellien a publié en 2014 un nouvel ouvrage de référence sur la question : QUELLIEN (Jean) et PASSERA (Françoise), *Les civils dans la Bataille de Normandie*, Caen, éd. OREP, 2014.

Les Archives départementales du Calvados et de la Manche ont depuis toujours été très actives dans l'accompagnement des commémorations du 6 juin. Les Archives du Calvados ont publié plusieurs ouvrages de grande qualité, notamment grâce à un service éducatif très actif. Une préférence toute subjective m'amènera à mentionner, outre les actes d'un colloque international organisé en 1994¹, une série de trois ouvrages sur l'histoire du Calvados durant cette période², et l'édition, par Béatrice Poulle, d'un document remarquable : les *Mémoires d'Henry Graux, préfet de 1940 à 1942*³. Je citerai également le travail de collecte réalisé par les Archives de la Manche dans les fonds photographiques des Archives nationales des États-Unis, aboutissant à une exposition et à une publication à succès, en 2004, sous forme de cartes postales détachables⁴.



Affiche de l'exposition « Sortir de la Guerre »
© Com&graph/Archives du Calvados

Le renouvellement mémoriel amorcé en 2014, soulignant la part prise par les civils dans les combats, était très favorable aux Archives départementales. Elles pouvaient bien entendu beaucoup plus apporter à la réflexion que s'il ne s'était agi que de célébrer la mémoire des libérateurs. La relative baisse des moyens,

¹ *L'Été 1944, les Normands dans la Bataille*, actes publiés en quatre tomes par le conseil général du Calvados de 1995 à 2000.

² Françoise Dutour et Gérard Fournier, les deux enseignants du service éducatif, tous deux connaisseurs de la période et très productifs, publient avec l'aide des Archives départementales : *Le Calvados sous l'Occupation*, Caen, conseil général du Calvados, 1993 (épuisé) ; *La Libération du Calvados, 6 juin 1944-31 décembre 1944*, Caen, conseil général du Calvados, 1995 ; *Le Calvados : 1945-1947*, Caen, conseil général du Calvados, 1995.

³ POULLE (Béatrice) et QUELLIEN (Jean), *Mémoires d'Henry Graux, préfet du Calvados de 1940 à 1942*, Caen, direction des Archives départementales – conseil général du Calvados, 1994.

⁴ *Été 44, regards sur une Libération*, Rennes, Ouest-France, 2004. Ces photographies sont consultables sur le site Internet des Archives de la Manche.

qui ne permettait pas de concevoir des événements de communication aussi importants qu'en 1994 ou 2004, a également encouragé les décideurs à se tourner vers des structures comme les nôtres, pour nous demander ce qu'il était possible de faire à budget constant et en s'appuyant sur des missions déjà existantes.

Les Archives départementales du Calvados étaient situées à proximité de l'épicentre géographique et institutionnel du 70^e anniversaire. Elles ont donc très vite été associées étroitement à la réflexion et aux différents groupes de pilotage montés pour l'événement : comité technique du conseil général chargé d'évaluer les projets soumis à subvention, groupe de travail du comité régional consacré à la Mémoire et à l'Éducation. Au-delà des actions en propre que nous avons menées et des documents ou photographies que nous avons prêtés, nous avons été considérés comme des référents historiques, de ceux qui apportaient crédibilité et fond au travail mené. La présence sur le territoire du Mémorial de Caen n'a pas gêné notre travail. Nous sommes apparus comme complémentaires : ce dernier, fondé sur un modèle économique nécessitant de nombreuses visites payantes de tours opérateurs et d'étrangers, apportait sa puissance de feu aux événements internationaux ou de très grande ampleur ; les Archives départementales se consacraient aux acteurs plus locaux et à des manifestations en marge du 6 juin lui-même.

Je ne détaillerai pas les opérations menées directement. Elles ont été particulièrement nombreuses et le contenu peut en être retrouvé sur le site Internet des Archives départementales¹. Le projet structurant l'ensemble, labellisé et subventionné, était une exposition itinérante consacrée à la vie des civils dans la guerre et la reconstruction, intitulée « Sortir de la guerre ». Présentée de mars à septembre 2014 dans quatorze villes du département, elle était à chaque fois associée à un événement organisé localement : conférence, projet cinématographique, visite théâtralisée, etc. L'exposition insistait non seulement sur les destructions de 1944, sur les années terribles de l'immédiat après-guerre, mais aussi sur la reconstruction dont le département fut le principal bénéficiaire. Elle avait le mérite de sortir des espaces touristiques habituels des plages du Débarquement ou de Bayeux, pour égrener les réalités de la Libération dans tous ces bourgs et chefs-lieu de l'arrière-pays terriblement marqués par les combats. Chose assez inhabituelle, et en l'occurrence très enrichissante, cette proposition répondait à une demande formulée par les élus en bureau de la majorité en novembre 2012, souhaitant « commémorer et mobiliser les communes détruites sur la côte et en arrière-pays ». L'implication

¹ <http://archives.calvados.fr>, rubrique « Actualités ».

des conseillers généraux de Thury-Harcourt, d'Évrecy, d'Ouistreham, de Villers-Bocage ou de Trévières, pour ne citer qu'eux, fut à cet égard exceptionnelle et particulièrement stimulante. L'exposition était agrémentée par une réalisation multimédia, intitulée « Calvados d'hier et d'aujourd'hui », permettant de comparer des photos prises sous un angle identique, avant et après la guerre.

D'autres projets s'ajoutèrent progressivement, au gré des demandes ou des opportunités. Nous avons ainsi participé à une exposition sur panneaux montée avec la préfecture dans une des principales artères de la ville de Caen¹, et monté une exposition plus estivale présentant des enveloppes illustrées sur le thème de Normandie d'aujourd'hui et d'hier². Nous avons lancé un compte Facebook consacré à la Seconde Guerre mondiale. Une publication sur les sources de la Seconde Guerre mondiale dans le Calvados, exploitant des fonds de la préfecture encore peu connus du grand public³, a été motivée par le vif intérêt du préfet Michel Lalande, dont je veux ici souligner le soutien remarquable qu'il apporta aux Archives départementales durant toute cette période. Comme nous tenions à ce que ces commémorations soient l'occasion de travailler sur nos fonds, l'ouvrage aboutit à la réalisation d'un guide thématique très précieux. Dans le même esprit, une partie conséquente des dossiers de dommages de guerre fut traitée, classée et reconditionnée à cette occasion⁴ et nourrit les différents projets réalisés. Nous avons également sollicité les dons et dépôts privés, à l'instar des Archives de la Seine-Maritime, mais avec des résultats assez mitigés. Le temps n'est sans doute pas encore venu, pour la plupart des particuliers, de céder les traces de cette histoire si intime et précieuse. En matière de collecte de ce type, le Mémorial de Caen est également un redoutable concurrent. Je citerai malgré tout un dépôt passionnant, celui des archives de Jacques Vico, résistant et acteur incontournable de la mémoire résistante d'après-guerre⁵. Une des initiatives les plus intéressantes fut sans doute la première édition d'un « prix du jeune historien du Calvados » à destination des collégiens, grâce au soutien d'une

¹ « Libérés ! », exposition coréalisée par la préfecture et le conseil général du Calvados.

² « Lettres de Normandie, 1944-2014 », présentée de juin à septembre aux Archives du Calvados.

³ DUTOUR (Françoise) et SCHMITT (Zoé), *Archives inédites de la Seconde Guerre mondiale dans le Calvados, 1939-1945*, Caen, Archives départementales du Calvados, 2014.

⁴ Les Archives du Calvados conservent le fonds des dommages de guerre le plus important en France, avec 1,6 kilomètre de dossiers.

⁵ L'inventaire de ce fonds a été publié dans un ouvrage collectif : FOURNIER (Gérard) (dir.), *Jacques Vico, Chantre de la Résistance et exceptionnel passeur de mémoire*, Caen, éd. Charles Corlet, 2014.

extrême générosité d'Olivier Wieviorka, qui accepta spontanément, malgré un agenda plus que chargé et par pur souci de l'intérêt général, d'en présider le jury.

Ces différentes manifestations ont été organisées à moyens financiers pratiquement constants, en dégageant au fur et à mesure les ressources humaines indispensables, quelques agents étant provisoirement déchargés de leurs tâches habituelles pour apporter leur concours. Tous étaient parfaitement conscients de l'importance de l'enjeu et généralement très fiers d'y être associés.

Pour moi qui ai participé, dans les Bouches-du-Rhône puis dans le Calvados, à de nombreuses actions culturelles, les manifestations organisées en 2014 ont revêtu un caractère bien particulier. D'abord, elles ont rencontré un succès auprès du grand public et des élus sans commune mesure avec ce que j'avais déjà pu connaître, signifiant la rencontre de notre métier d'archiviste et d'une vraie préoccupation citoyenne et populaire, touchant toutes les strates de la société. Le vernissage de l'exposition « Sortir de la guerre » a rassemblé près de 300 personnes, dont le président du conseil général, quatre conseillers généraux et une députée. L'exposition a par la suite reçu plus de 10 000 visiteurs dans des communes pourtant de taille moyenne. Le prix du jeune historien a mobilisé pour sa première édition près de 300 collégiens et a été décerné par le président, le recteur et trois conseillers généraux qui avaient au préalable participé au jury. Notre compte Facebook a atteint 700 abonnés en quelques mois. Outre la quantité, la qualité des échanges, la sincérité et la chaleur des retours ont été tout à fait exceptionnels pour des manifestations de ce type.

L'autre particularité de ces manifestations est l'importance des partenariats montés à cette occasion et leur caractère extrêmement structurant. L'exposition « Sortir de la guerre » a touché dans son itinérance quatorze villes du département et autant de bibliothèques, offices de tourisme et élus. Elle a été intégrée dans l'opération de communication globale du conseil général « So 14 » et nous a permis d'être perçus comme de vrais partenaires par la direction de la Communication et par le Cabinet. L'exposition « Libérés ! » a permis de travailler directement avec la préfecture, Jean Quellien et l'Arcis, association œuvrant pour le compte du conseil régional. Le prix du jeune historien a été organisé étroitement avec le rectorat, les IPR d'histoire-géographie et nous a offert la chance de travailler avec Olivier Wieviorka. L'exposition sur l'art postal « Lettres de Normandie » a été organisée avec le Comité d'histoire de la Poste qui a financé le vernissage. D'autres actions sont menées avec Gérard Fournier, acteur essentiel du monde associatif dans ce

domaine, ou encore avec le directeur départemental des Anciens combattants. Enfin, la publication sur les archives inédites de la guerre a inclus dans son comité de rédaction le bureau des archives des victimes des conflits contemporains (Service historique de la Défense), les Archives municipales de Caen et le Mémorial de Caen. Un seul petit regret pourrait être celui de ne pas avoir eu le temps de monter une action commune avec nos voisins de la Manche et de l'Orne, à l'exception d'échanges à l'occasion de l'exposition montée dans les trois préfectures bas-normandes. Le temps et la commande politique en la matière ont sans doute manqué, malgré la qualité de nos relations professionnelles.

Il est évident pour moi, au-delà du succès ponctuel indéniable de notre travail lors de cette commémoration, que nous avons posé les bases de partenariats essentiels et qu'une partie de cet effort aura des effets bénéfiques bien au-delà du 6 juin 2014. Certaines actions ont été conçues dès le début comme pérennes : le prix du jeune historien continuera sur des thématiques différentes chaque année et le compte Facebook s'ouvrira à d'autres sujets après le mois de juin. Surtout, les partenariats noués et la crédibilité que nous avons gagnée cette année, alors que toutes les forces étaient mobilisées et sollicitées, seront, je l'espère, au moins partiellement capitalisées pour l'avenir.

Julie DESLONDES
Directrice des Archives départementales du Calvados
julie.deslondes@calvados.fr